Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X
FSSPX

Prieuré
St-Pierre-Julien-EYMARD

Le Bachais

N° 78 – septembre - octobre 2024 Prix : 2 €



Sommaire

Vie sacramentelle..... p. 2-3
Culte eucharistique.. p. 4-5
Chronique estivale ... p. 6-7
Carnet..... p. 8

Prieuré
St-Pierre-Julien-EYMARD

22, chemin du Bachais
38240 Meylan

09 53 61 02 96

38e.meylan@gmail.com

La théologie de l'histoire

L'histoire peut facilement encombrer la mémoire de dates, de noms, d'événements et devenir desséchante et stérile si l'on ne saisit pas la clef ou encore l'âme de l'histoire qui est l'Histoire de l'Église. L'abbé Jean-Baptiste Aubry, qui fut formé au séminaire français de Rome, nous donne les principes qui doivent conduire cette science.

« Il faut que l'histoire ecclésiastique soit non l'histoire de la politique des époques qu'elle traverse, non pas l'histoire des rois, des peuples, des guerres, des civilisations humaines, mais l'histoire de la Rédemption, l'histoire de la doctrine chrétienne, de l'enseignement par lequel l'Église travaille à régénérer et à sauver le monde, en un mot l'histoire de la théologie, ou, plus précisément la théologie de l'histoire. »

La science de l'histoire ecclésiastique ne consiste donc pas, selon le procédé rationaliste à l'honneur de nos jours, à étudier les faits pour y trouver les doctrines, bien que les doctrines soient contenues dans les faits. Puisque Dieu nous a donné un témoin infaillible de la vérité, armé de son témoignage infiniment solide, il faut s'en servir pour juger l'histoire, plutôt que l'ériger en juge. Pour l'avoir érigée en juge dans le passé, on lui a fait dire ce qu'on a voulu, c'est-à-dire toutes les sottises. Aussi Joseph de Maistre a-t-il pu affirmer que « l'histoire avait été une conspiration contre la vérité. »

Comme il y a un protestantisme de l'Écriture qui rejette l'Église et prend la Bible pour juge unique et souverain, il y a un protestantisme de l'Histoire et de la Tradition, qui s'affranchit également de l'autorité vivante de l'Église, méprise la Tradition, prétend s'appuyer sur les siècles qu'a vécus l'humanité, sur les souvenirs du passé, sur l'histoire seule, avec le sens privé aussi pour interprète et tourne l'histoire contre l'Église.

L'idée vraie de toute civilisation, c'est la grâce dans « l'âme naturellement chrétienne ; tout ce qui a été fait dans l'ordre et le monde naturel, dit-il, a été fait en vue de concourir à la fin surnaturelle, toutes choses ont été relevées en Jésus-Christ, rétablies dans leur rapport avec la fin surnaturelle dont le péché les avait détournées. Instaurare omnia in Christo ! Voilà le plan de Dieu selon saint Paul. »

Méditons cette parole : « Le dogme fait les peuples, a dit Joseph de Maistre, et il les refait aussi » mais cette besogne ne s'achève pas en un jour.

Abbé Jean-Marie Salaün, Prieur

Spiritualité

Régime sacramentel

En plus de posséder une nature immergée dans le sensible, l'homme s'est rajouté un obstacle par le péché qui l'enracine encore plus profondément dans le sensible. Ces deux nécessités ont conduit notre divin Rédempteur à lier notre salut à la pratique des sacrements, signes sensibles, efficaces de la grâce.

Économie de la Rédemption ou régime sacramentel

1.Un régime désigne le cadre qui entoure les actions d'un individu, soit personnelles soit communes. On parle d'un régime alimentaire pour décrire la ligne de conduite qui guide le choix de ses aliments ; on parle de régime politique pour indiquer quels sont les modes de gouvernement qui régissent une société. Ainsi, on parlera de régime sacramentel pour désigner le mode concret d'obtention de la béatitude éternelle pour l'homme déchu. C'est-à-dire qu'il ne peut l'obtenir sans pratiquer les sacrements ou tout au moins les désirer. La Somme Théologique définit très bien la nature des sacrements : « signes attestant la foi par laquelle l'homme est justifié ». Il y a donc en même temps le rôle de la foi qui nous met en contact avec le Christ, nécessaire pour être sauvé, et le sacrement qui est le témoignage très réel de cette qualité cachée de l'âme : la foi.

2. Les raisons qui sont mises en lumière par les docteurs de l'Église, théologiens, auteurs spirituels sur la présence de ces signes sensibles dans l'économie chrétienne sont d'abord d'ordre psychologique, qui prend aussi en compte la psychologie d'une humanité déchue, telle que nous la subissons, avec son péché radical. Saint Thomas d'Aquin expose trois raisons du choix de ces moyens sensibles, signes d'une chose invisible. Mais si l'on regarde bien, ces trois raisons ne font qu'une

3. D'abord, la condition de la nature humaine est telle qu'elle est en même temps spirituelle et sensible. Elle passe par la médiation des choses accessibles aux sens pour accéder à toute connaissance et elle a besoin aussi d'une certaine présence sensible pour faciliter son exercice, notamment, la mémoire qui reproduit facilement certaines images quand elle est stimulée par l'un ou l'autre des sens externes. Ensuite, l'état actuel de l'homme est celui d'un asservissement, une servitude à l'égard des choses matérielles : il faut porter un remède à l'endroit de la blessure. Seul un pouvoir spirituel inclus dans une réalité matérielle aide concrètement l'homme à retrouver la prédominance des activités spirituelles. Enfin, imposer à l'homme un culte uniquement spirituel aurait été trop laborieux pour lui et l'en aurait trop facilement détourné. Malgré son inclination à poursuivre les biens extérieurs, Dieu le garde de s'y fourvoyer en lui permettant de s'exercer corporellement d'une manière profitable au salut. C'est un constat que tous peuvent faire à la fin d'une belle cérémonie liturgique.

4. L'Église manifeste une vraie compréhension des besoins de l'homme. Elle ne le prive pas de ses aspirations aux activités corporelles, mais les rende légitimes et ordonnées à travers la puissance spirituelle que le Christ a adjointe à certains signes sensibles. Il aura fallu une résurgence du péché d'orgueil luciférien pour refuser la médiation des choses corporelles, au nom d'un prétendu angélisme qui veut que la foi n'ait besoin d'aucune aide, d'aucune adjonction. C'est la prétention du puritain, qui a communiqué son utopie aux autorités de l'Église. Ce n'est pas étonnant : l'opinion commune sur le péché des anges serait un refus d'adorer le Verbe Incarné. Or le sacrement prolonge l'incarnation. Il y aura toujours des continuateurs de la race du serpent pour refuser cette incarnation de Dieu sous toutes ses formes : instrument conjoint (humanité du Christ), ou instrument séparé (sacrements).

Richesse sacramentelle

5. C'est donc Dieu lui-même qui a institué directement les sacrements et qui nous a donné les signes de son choix pour nous manifester de manière expressive la grâce du Christ par laquelle nous sommes sanctifiés. En tant que signes ils possèdent un attribut de Dieu : ils sont en quelque sorte au-dessus du temps. Dans chaque sacrement, il y a du passé : la mort du Christ; du présent : le changement que la grâce opère en nous;

et l'avenir : les germes de gloire qu'elle y dépose. Il est quelque chose du ciel et de la terre « car toutes les fois que vous mangerez ce pain et boirez ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne. » (Saint Paul, I Cor, XI, 26). Pour bien comprendre la place que nous devons accorder à la vie sacramentelle, il ne faut pas perdre de vue que chaque sacrement est le signe de trois réalités : certes la grâce que nous recevons, mais aussi la cause de la grâce, la mort du Christ et la fin de cette grâce, la vie éternelle.

6. Mais ces signes ne forment pas seulement un rappel pour notre mémoire, ils sont efficaces : ils confèrent la réalité même qu'ils signifient. Ce sont des outils que Dieu utilise, qui sont en même temps causes, pour produire un effet surnaturel, qui rappelons-le est triple, et en même temps signes pour produire la réalité qu'ils visent. Par exemple l'Eucharistie réalise à nouveau le mystère de la mort du Christ sous des signes et des symboles. On ne peut atteindre à cette réalité présente sous des signes, que par la lumière de la foi. Les sacrements ne sont pas des voiles des réalités surnaturelles, ils sont les signes qui nous mettent en communication réelle avec le Christ, le Christ historique et le Christ actuel dans sa gloire. Ils sont une force qui vient du Christ, un rayon de la charité de la croix, « une puissance active comparable à un courant » dira saint Thomas, par le moyen de ces signes établis par sa puissance. Notre nature humaine trouve le règne de Dieu, non pas seulement par la foi, mais dans ces éléments extérieurs, vils aux yeux des hommes (eau, pain, vin), mais riches de leur signification et de leur efficacité divine. Ces choses sensibles forment un monde intermédiaire dans lequel le divin et l'humain se rejoignent, et qui nous procure une certitude d'atteindre le Christ, certitude qui manque au protestant.

Configuration au Christ

7. Le premier effet du sacrement lui vient de sa nature même. Par le contact du signe sensible il apporte à l'intelligence éclairée par la foi une certitude proportionnée à la nature humaine. Certitude dans la lignée de notre mode de connaissance : par les sens. L'emploi des choses extérieures, des signes sacrementels nous met en communication avec le Christ. Cette certitude manque au protestant qui refuse la médiation des choses sensibles.

8. En raison de son rôle d'instrument de la grâce, le sacrement a une double face : il intéresse en même temps Dieu et en même temps l'homme. « La grâce sacramentelle paraît ordonnée surtout à deux fins : supprimer les défauts des péchés passés, et en outre perfectionner l'âme en ce qui concerne le culte de Dieu selon la religion de la vie chrétienne. » (St Thomas IIIa, q. 62, a. 5). En même temps qu'il nous purifie et nous sanctifie, le sacrement est un culte, car il tient son pouvoir du culte suprême : la Passion du Christ. L'aspect du culte est encore plus explicite dans les sacrements qui impriment un caractère, marque distinctive qui députe au culte de Dieu en configurant au Christ. « Le sacrement qui concerne le culte divin dans l'action sacramentelle elle-même, c'est l'Eucharistie en quoi consiste le culte divin par excellence, puisqu'elle est le sacrifice de l'Église. Le sacrement qui se rapporte au culte divin pour lui fournir des ministres, c'est l'Ordre qui députe certains hommes à conférer les sacrements aux autres hommes. Enfin le sacrement qui se rapporte au culte divin pour lui fournir des sujets, c'est le Baptême, car c'est lui qui donne à l'homme le pouvoir de recevoir les autres sacrements de l'Église. » (ST. q. 63, a. 6) Le privilège du baptisé c'est d'être comme si lui-même avait souffert la Passion et était mort de la mort du Christ.

Nourriture quotidienne

9. Si nous prenons garde à cette double facette du sacrement alors nous saisissons pourquoi nous ne nous lassons pas des sacrements : c'est le sacrifice du Christ communiqué. Or qu'y a-t-il au plus profond de nous ? Pas seulement d'effacer la souillure du péché, nous purifier des fautes quotidiennes. Mais aussi d'offrir à Dieu quelque chose qui lui soit agréable, un culte qui lui convienne, une chose excellente qui comble notre zèle pour sa gloire, notre faim et notre soif de la justice. Ces désirs se rencontrent dans le sacrement de l'Eucharistie à la hauteur de nos ambitions spirituelles. C'est le rôle de la Sainte Messe : et nous la comprendrions mal si nous pensions qu'elle nous met dans un état seulement réceptif. Elle établit un commerce avec Dieu qui agrée l'hommage de ses créatures à travers un culte digne de lui.

10. Certes la Sainte Messe représente et actualise le sacrifice unique du Christ, mais chaque Messe est un sacrifice nouveau et complet. Chaque sacrement renouvelé est un acte sacré qui a une valeur déterminée pour notre salut. La Messe n'est pas la manifestation passagère sur terre d'un sacrifice ininterrompu du Christ. Mais la rencontre de l'homme et de son Dieu à travers cet acte d'amour ardent de l'Église qui offre son Christ à Dieu.

11. Il ne faut donc pas comprendre le régime sacramentel comme une invitation à se priver de la monnaie de notre salut, mais comme le cadre de vie quasi quotidien qui assure à l'homme son salut, en même temps qu'il le commence ici-bas. Car qu'est-ce que la grâce sinon le droit à l'héritage éternel ?

Abbé Stanislas Morin

Plein régime : la dévotion eucharistique de saint Pierre Julien Eymard

Sous l'inspiration du Saint Esprit, l'Église en proposant toujours la même doctrine, suscite des âmes qui proposent des méthodes nouvelles pour répondre aux besoins nouveaux, pour regagner le terrain perdu et ramener le monde au Christ.

Présent devant la Présence Réelle

1. Le service de Dieu, fondamentalement identique dans toute l'Église, a revêtu diverses formes au cours de l'histoire de l'Église. Autre est le service de Dieu chez les bénédictins, les Dominicains, les Jésuites. Pour le fondateur de la Congrégation des Pères sacramentaires, le service de Dieu se concrétise et se spécialise dans le service de la personne de Jésus-Christ réellement présent au Très Saint Sacrement.

2. Formé par la lecture des Maîtres de l'École française de spiritualité, le Père Eymard y trouvera les fondements d'une vie toute entière consacrée à honorer et imiter l'état de l'humanité de Notre-Seigneur présent dans la Sainte Eucharistie. Dans le Père Olier dont il a lu le Catéchisme de la vie intérieure et le Traité des Saints Ordres, il trouvera une inspiration sur la manière de reproduire en nous la vie cachée de Notre-Seigneur au Très Saint Sacrement. Il recommandait aussi à ses novices la lecture du Père Grou s.j. pour ses nombreuses pages sur l'adoration, l'anéantissement, le recueillement, les effets de la communion. Chez saint Pierre Julien Eymard, la considération de l'Humanité du Verbe Incarné privé d'une personnalité humaine, et continuée dans le sacrement de l'Eucharistie est le principe, le centre et la fin de sa spiritualité.

3. Pour répondre entièrement à ce don de l'Incarnation et de l'Eucharistie, le Père Eymard envisage une congrégation vouée à ce culte eucharistique. En 1865, il écrira dans ses notes de retraite : « Puis donc que je me suis attaché et voué au service de l'adorable personne de NSJC, je lui dois donc le service de ma personne, de toute mon âme, de tout mon corps, de toutes mes forces, de tous mes actes ; ce serait un vol de lui en ravir quelques uns, un sacrilège de les souiller, une trahison de les donner à d'autres. Jésus Sacramentel doit être le centre de me vie comme il en est la première et unique loi. » Ainsi le 21 mars 1865, il offrit à Notre-Seigneur toute sa personne pour répondre le plus adéquatement possible à l'amour de Notre-Seigneur. « Il faut aimer d'un amour souverain, perpétuel, absolu. »

Raison d'être du service eucharistique : la présence sacramentelle de Jésus-Christ

4. Dans le numéro 2 de sa Règle on trouve le noyau central de sa spiritualité : la Personne divine, Seigneur et Roi, est perpétuellement présente, par amour, dans le Sacrement de l'Eucharistie. On ne peut comprendre cette présence sans la rattacher à son Institution : *Recevez et mangez, ceci est mon Corps livré pour vous. Faites ceci en mémoire de moi*. L'intention du Sauveur est donc la double idée de sacrifice et de communion. Comme la Victime et l'Aliment sont Notre-Seigneur lui-même, à sa Présence rélle doit suivre l'adoration. Le Père Eymard possédait ce triple aspect dans la considération de ce sacrement. C'est d'ailleurs cette idée triple que Pie XII développera dans son encyclique sur la liturgie Mediator Dei.

5. Parmi les motifs de l'Institution de l'Eucharistie, il indique en premier lieu la gloire du Père à procurer par le Sacrifice eucharistique, puis la consolation de l'Église et de ses membres, le gage permanent et personnel de son amour pour l'homme et enfin pour la continuation de l'œuvre de la Rédemption. « L'institution de l'Eucharistie était au prix de toute la Passion du Sauveur, et comment cela ? L'Eucharistie est un sacrifice, mais il n'y a pas de sacrifice sans une victime à immoler. L'im-



Tantum ergo sacramentum, Veneremur cernui !

molation c'est la mort de la victime ; Ensuite la victime est offerte, puis consommée : c'est la participation aux mérites du sacrifice. Comme c'est par son sacrifice sur la croix que Jésus a opéré l'œuvre de notre rédemption, c'est par le sacrifice de la Messe qu'il la continue pour nous en appliquer les mérites. » (O, 11, 215-216).

6. Le Verbe Incarné qui est présent au Très Saint Sacrement dans toute sa Réalité, dans toute sa vie divine et humaine, avec tous ses attributs, toute sa puissance, mérite un service spécial. Toute la mission et la spiritualité du Père Eymard convergent vers ce service personnel. Dans une Retraite à Rome, il dira : « Nous sommes attachés au service de la famille, au service intérieur, au service de la Personne même de Notre-Seigneur sacramentel, à rester par conséquent avec lui comme les anges qui composent sa cour et sont toujours prêts à tous ses ordres, et quand il ne leur commande rien de particulier, à l'honorer, à le bénir, à le remercier, à l'aimer, à désirer lui plaire. » (O 11, 142, 144)

7. Le fondateur comprendra d'une manière aigüe l'attitude que Notre-Seigneur attend en retour d'un tel don. « Notre-Seigneur me veut tout à son service eucharistique, et certes il est assez grand, important pour demander toute ma personne. Il veut que le service eucharistique soit la loi souveraine de ma vie. Rien de plus juste : le service du Roi passe avant celui de ses subalternes, et celui-ci serait une injure au Roi, s'il était préféré, s'il partageait même le sien. Tu adoreras Dieu seul et tu le serviras lui seul, voilà le grand commandement d'un adorateur. »(O 11, 145)

Au service du Roi eucharistique

8. L'idée développée par le Père Eymard part de la prise de conscience ou la mise en valeur d'une réalité. « Quelle est notre idée ? La voici, elle fait notre vie et notre raison d'être : gravez-la profondément dans vos cœurs. Notre-Seigneur est Roi, Sauveur et Rédempteur des hommes ; il demeure en corps et en âme dans le Très Saint Sacrement. Tous les mystères sont honorés, prêchés, mis en pratique par des corps religieux spéciaux ; le service du corps, le service spécial de cette Présence au T. S. Sacrement, qui y a dévoué sa vie ? Personne. Il n'y a pas de société pour cela. Il y a des contemplatifs dont la fin est plus parfaite et ce sont des adorateurs, ce sont les familiers, les serviteurs de la personne royale, tout dévoués à ce seul service... Mais quelle est l'utilité de ces adorateurs ? C'est de traiter Jésus-Christ roi comme on traite les rois de la terre. Ceux-ci ont les serviteurs de leur personne, qui ne sont jamais députés à une autre chose, de même les adorateurs ne servent que la personne et l'autel du roi Jésus. Et c'est là notre raison d'être. »

La Communion : Incarnation renouvelée

9. Le Père Eymard considère la Communion comme le don très parfait, total, personnel de Jésus-Christ, de la Trinité, à chaque chrétien en particulier. C'est ce don personnel et vital qui est le plus grand acte d'amour du Verbe Incarné pour chacun des rachetés. La considération de cet amour sera un des motifs principaux qui détermineront la réponse de saint Pierre Julien : se donner entièrement à Jésus Eucharistie.

10. Pour expliquer la grandeur et l'intimité de cette union, il établit un parallèle avec l'union hypostatique du Verbe Incarné. La communion en est une extension étant donné qu'elle reproduit d'une certaine manière le grand mystère et étend sacramentellement l'union avec la divinité. Il y évoque le lien fort entre la communion et l'adoration qui en est le prolongement. La communion aide à pénétrer à l'intérieur des mystères : la grâce d'intimité, d'éducation divine est féconde pour l'adoration. « La communion pousse le cœur, l'esprit à rechercher les raisons intimes des mystères, à sonder l'amour, la bonté de Notre-Seigneur. »

Mot d'ordre

11. Quelques années avant de rendre son âme à Dieu, le Père Eymard écrivait à ses confrères : « Nous avons une belle part dans le royaume de Dieu, c'est la plus grande, la plus sainte de toutes, puisque nous possédons tout le royaume de Dieu en la divine Eucharistie. Le Dieu de l'Eucharistie est toute notre gloire, toute notre loi et toute notre faveur sur la terre ! Que l'Eucharistie soit l'unique fin de notre vie et par conséquent que le service de l'adoration soit le service royal auquel tout soit soumis et que tout respecte. Dans le culte eucharistique, obéissance entière et absolue aux règles liturgiques de la Sainte Église. Que la vérité soit la règle invariable et inflexible de nos rapports et de nos actions. Rien en dehors de la loi commune. »

12. Devant l'Amour infini de Dieu contenu dans l'hostie de nos tabernacles, ne craignons pas de tout donner à Notre-Seigneur, lui qui s'est donné tout à nous, d'être asservi lui qui est la liberté, ne craignons pas de perdre notre temps avec lui qui nous donne l'éternité, ne craignons pas d'être apauvri par lui qui est la source de toute richesse.

Abbé Stanislas Morin

Les camps du groupe scout

Le camp des scouts, à Mens

C'est sur les hauteurs de Mens que se sont retrouvées les troupes saint Bernard de Menton (Grenoble), saint Paul (Lyon) et bienheureux Charles de Foucauld.












Le camp des guides, à Bernin

La compagnie Notre-Dame de France a fait camp commun avec la compagnie d'Orléans.






Le camp des louveteaux, à Bernin

Pour le dernier camp de Quentin Paccard comme Akéla, la meute saint Louis a vécu de nombreuses péripéties au château de Craponoz…

















Le camp des louvettes, à Suze-la-Rousse

Quant à nos louvettes, elles ont découvert le Sud de la France en compagnie des louvettes d'Avignon. Ce n'était pas sur le pont… c'était à Suze-la-Rousse.








La procession du 15 août, à Notre-Dame des Millières

Quasiment tous les fidèles de la chapelle ainsi que de nombreux vacanciers étaient là pour honorer comme il se doit la sainte Vierge. Ce qui réhaussa l'éclat de la procession qui suivit la Messe.




Horaires

Prieuré
St-Pierre-Julien-Eymard
22, chemin du Bachais
38240 Meylan

Messes
Dimanche : 8h00 et 18h30
Semaine : 7h15 et 18h30

Confessions
À 18h00 (voir annonces)
ou sur RDV

École St-Pierre-Julien-Eymard
22, chemin du Bachais
38240 Meylan

Messe de l'école
Mardi à 11h15

Chapelle Ste-Marie-St-Michel
4, rue Charles Gounod
38000 Grenoble

Messes
Dimanche & Fêtes : 10h00
Semaine : 18h30 (voir annonces)

Confessions
Dimanche : 9h30
Semaine : 18h00 (voir annonces)

Chapelle de la Ste-Famille
Route de l'Ebaudiaz
73460 N.D. des Millières

Messes
Dimanche & Fêtes : 9h00
Samedi : 18h30

Confessions
Dimanche : 8h30

Chapelle St-François-de-Sales
16 bis, avenue du Rhône
74000 Annecy

Messes
Dimanche & Fêtes : 9h00
Vendredi : 18h30
Samedi : 18h00

Confessions
Dimanche : 8h30

Chapelle St-Anthelme
312 route des Clarines
73190 Saint-Baldoph

Messes
Dimanche & Fêtes : 11h00
Vendredi : 18h30

Confessions
Vendredi : 18h00

Et ce même 15 août, …

Depuis la fête de l'Assomption, l'armée du Christ compte désormais trois soldats de plus : Benoît Bellanger, Aubin Delpierre, Malik Laradji ont reçu le baptême.



À noter

Marché de Noël - Dimanche 1er décembre

Au prieuré.

Confirmations - Samedi 22 mars 2025

Par Son Excellence
Révérendissime
Mgr Bernard Fellay.



Annonce

L'Institut Saint-Pie X propose de suivre en direct et à distance des cours de latin vivant ; ces cours commencent la première semaine d'octobre et se terminent en avril.

Contact :
www.iuspx.fr
iuspx@iuspx.fr
01 42 22 00 26

Carnet paroissial

Ont été régénérés
par les eaux du Baptême :

Maxime Pouchoy à Meylan le 21 juillet 2024
Louis Lamotte à Saint-Baldoph le 4 août 2024
Benoît Bellanger à Saint-Baldoph le 15 août 2024
Aubin Delpierre à Saint-Baldoph le 15 août 2024
Malik Laradji à Saint-Baldoph le 15 août 2024
Lydwinne Castellano à Saint-Baldoph le 31 août 2024

A été honorée de la sépulture
ecclésiastique :

Madame Marie-Ghislaine Jalliffier, âgée de 96 ans
à Meylan, le 28 août 2024